

## Un système souterrain aux lacs d'Ayous (Vallée d'Ossau, Pyrénées-Atlantiques)

Eric de Valicourt <sup>1</sup>  
Mars 2022

De nombreux béarnais et beaucoup de touristes connaissent la petite randonnée qui permet de faire le tour des lacs d'Ayous. Un bon sentier, la succession de plusieurs lacs, une vue exceptionnelle sur le Pic du Midi d'Ossau ont fait sa renommée, que ce soit en été comme en hiver. Mais peu de personnes remarquent que l'eau du dernier lac ne s'écoule pas par un torrent mais disparaît sous terre.

Après une description rapide des lacs d'Ayous en suivant Ludovic Gaurier, nous plongerons dans ce gouffre pour mieux le connaître.



Photo 1 : Le Pic du Midi d'Ossau, en hiver, depuis la région d'Ayous (cliché Annie Lauda)

### 1. Les lacs d'Ayous, un petit système hydrographique vu par Ludovic Gaurier<sup>2</sup>



**Photo 2 : Les lacs d'Ayous vus du sommet de l'Ossau (Cliché EdeV)**

1 : Lac Bersau, 2 : Lac Gentau, 3 : Lac du Miey, 4 : Lac Roumassot

A : Grès et schistes du Primaire - B : Calcaire du Primaire - C : Coulée volcanique -

D : Conglomérat ou grès rouges du Permien

Dans son livre publié en 1933, après son décès, il décrit : « *Le bassin des lacs d'Ayous est installé sur un plateau à quatre étages qu'une digue de rochers [de calcaire primaire] sépare du cirque de Bioux. Cette digue suit exactement la ligne de contact entre le calcaire [primaire] et une nappe de lave épanchée du pic d'Ossau. C'est dans les dépressions de ces roches éruptives que s'étalent les trois lacs supérieurs d'Ayous [...] Les laves forment encore les rives ouest et nord du lac de Romassot ; mais sa rive méridionale est une bande de calcaire très fissuré.*

*Le torrent d'Ayous est particulièrement intéressant. : il sort du lac Bersou non par un déversoir, mais par des infiltrations à travers un barrage détritique ; il émerge en trois sources, puis, traversant un chapelet de six petits laquets*

*qu'il a remplis de sable, arrive dans le grand lac d'Ayous, traverse le petit lac, et finalement le lac Romassot d'où il fuit par une descente souterraine de 200 mètres. »*



Photo 3 : Le lac Gentau et l'Ossau vus du col d'Ayous (Cliché EdeV)

Comme pour tous les lacs sur lesquels il a travaillé, l'abbé Gaurier les a mesurés ce qui est résumé dans le tableau ci-dessous.

Nom des Lacs (Gaurier)	Nom des Lacs (Carte IGN)	Superficie	Profondeur maximum	Volume
Lac Bersou ou Bersaou	Lac Bersau	15 hectares	34,50 et 25 m	1 500 000 m <sup>3</sup>
Grand lac d'Ayous ou Gentaou	Lac Gentau	9 ha	20 m	920 000 m <sup>3</sup>
Petit lac d'Ayous	Lac du Miey	0,7 ha	3,5 m	
Lac Romassot	Lac Roumassot	3,61 ha	16 m	262 000 m <sup>3</sup>

Cette description, écrite il y a près de 90 ans, est illustrée d'une manière magistrale par Yves Hervouët dans son guide géologique des Pyrénées-Atlantiques (2014), guide qui devrait être dans le sac de tout pyrénéiste qui veut comprendre les paysages.

## 2. Les premières indications sur le système souterrain

En 1875, dans un article sur les lacs d'Ayous, Roger de Bouillé écrit : « *Attirés au SE du Romassot par un sourd grondement qui sort des entrailles de la terre, notre œil plonge au fond d'un puits, où nous voyons bondir les eaux du lac. Après avoir cherché une issue sous ces voûtes sonores, elles jaillissent de la roche qu'elles ont forée, à cent mètres au-dessous de nous, et s'échappent en cascates dans la **Bathe de Houère**.* »

Si Ludovic Gaurier n'est pas le premier à parler de cette perte, c'est le premier à avoir commencé l'exploration. Il décrit son aventure en 1921 : « *Dans le bourrelet calcaire qui forme la rive sud de ce lac, on remarque, à fleur d'eau, une excavation qui n'est autre chose qu'une voûte mouillante cachant l'émissaire souterrain du lac.*

*Un puits naturel, situé à une quinzaine de mètres du bord du lac, laisse voir le ruisseau qui tombe en une bruyante cascade dans l'intérieur de la montagne [...]. On peut y descendre sans peine. Nous avons même réussi à descendre le long de cette cascade souterraine, haute de 4 à 5 mètres, et à suivre plus bas le cours de l'eau. Elle se dirige d'abord vers le Sud-Est, mais presque aussitôt elle tourbillonne dans une petite salle, haute de 8 mètres, et tourne brusquement au Sud-Ouest, en suivant un couloir étroit où l'on a peine à se tenir debout ; une trentaine de mètres plus loin elle forme une seconde cascade, haute de 6 mètres. Mon compagnon, M. Jean Cintrat, attaché à une corde, réussit à descendre en bas ; mais il ne put s'avancer plus loin, les fissures devenant trop étroites. »*

En 1930, il publie un atlas composé de 107 feuilles et contenant les cartes de plus de 200 lacs étudiés entre 1907 et 1928. Sur celle du lac Romassot, sont bien indiqués la perte, l'aven (petit gouffre) et le déversoir souterrain.

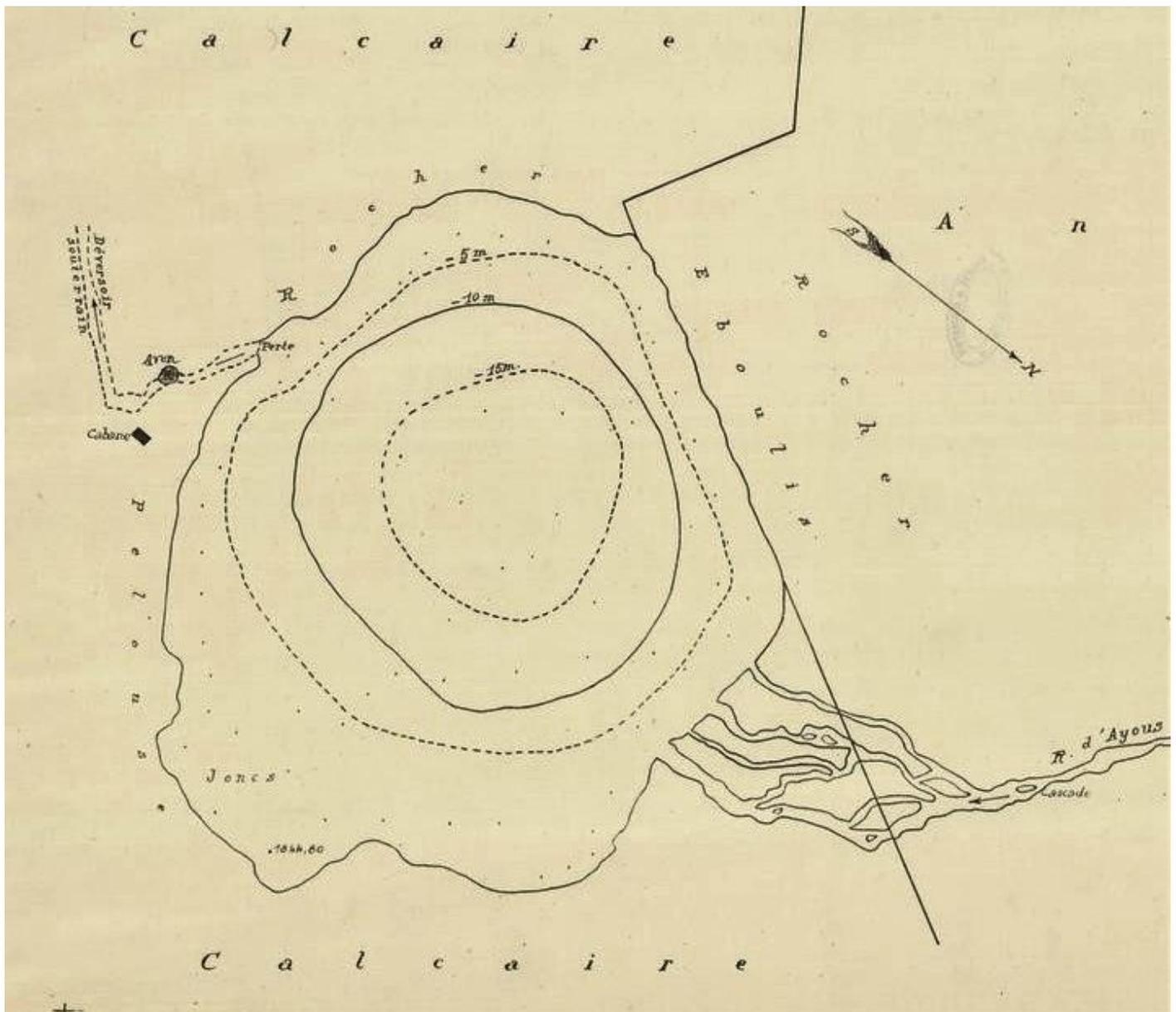


Fig. 1 : Lac Romassot. Carte bathymétrique levée et dressée par L. Gaurier en 1907

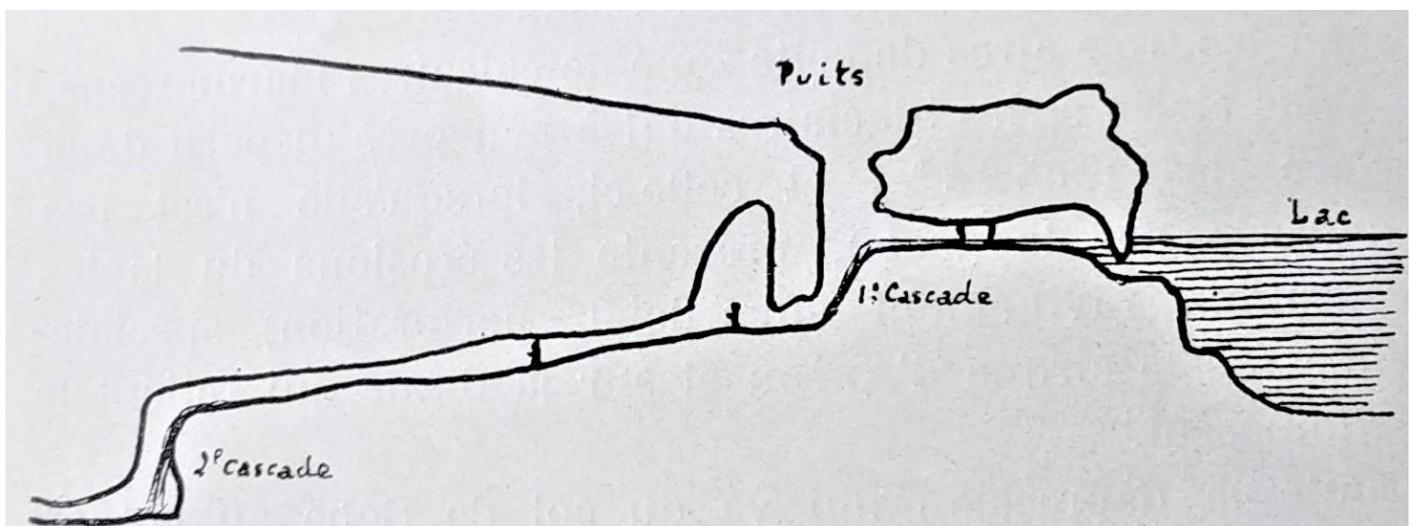


Fig. 2 : Perte souterraine du torrent d' Ayous (Déversoir du lac Romassot). Dessin de Ludovic Gaurier (1921)

Ce n'est que bien plus tard que Jacques Jolfre nous reparle de ce gouffre dans un article de 1982. Il affirme qu'en 1956 Pierre Minvielle et un ami spéléo "tentent le coup en descendant coûte que coûte dans ce gouffre très arrosé qui débute tout d'abord par un méandre, où, en quelques secondes, nos deux explorateurs se retrouvent à l'état d'éponges gorgées d'eau ! Des cascades succèdent aux cascades et... c'est la sortie au grand jour, par la résurgence !"

Devant notre étonnement et à ma demande, Jolfre me précise que c'est par une lettre de Minvielle du 30 octobre 1981 qu'il a eu ces informations.

Dans le livre « Réminiscences ossaloises » (2015) Pierre Minvielle raconte qu'il est venu aux lacs d'Ayous, avec Henri Roques pour faire des études chimiques de l'eau. Il poursuit : "j'ai essayé de me faufiler dans les interstices voisins de la perte et atteins l'eau à peine devenue souterraine. Mais le pertuis ne m'a pas permis d'aller plus loin.". Quelques temps après, avec Sylvain Sarthou et Jean Lacouture, il va parcourir le couloir de la résurgence, monte quelques cascades et s'arrête sans avoir atteint le siphon.

Donc il y n'y a jamais eu de traversée !

Mauvaise compréhension de Jacques Jolfre ou exagération proverbiale de Pierre Minvielle ?

### 3. Les explorations spéléologiques de la SSPPO<sup>3</sup> de Pau et du GSVO<sup>4</sup> d'Arudy

**La perte** : Les 19 et 20 mars 1983, 9 membres de la SSPPO et 3 du GSVO montent à ski et bivouaquent dans la cabane du Col long d'Ayous. On s'imaginait qu'en hiver la neige et le gel retenant l'eau, il y en aurait moins dans le gouffre. Dès la base du petit puits d'entrée, on se rend compte que notre hypothèse est fautive. Peut-être un redoux dans la nuit ?



Photo 5 : Descente du petit puits d'entrée par Martine Fourcade. La corde est attachée à deux paires de skis plantés dans la neige ! A noter le décimètre jaune pour dresser le plan (cliché Joël Coucourron)

Après le puits d'entrée, un méandre assez court et une conduite forcée d'une trentaine de mètres mènent en haut d'un P14 abondamment arrosé. Un peu plus loin, un puits de 26 mètres est descendu mais cette première exploration s'arrêtera là, à environ 50 mètres de profondeur, le volume d'eau et le fort courant entraînant des risques trop élevés.

Ce n'est que le 1<sup>er</sup> octobre 1983 que l'exploration reprendra toujours en interclub<sup>5</sup>. Il y a toujours beaucoup d'eau mais un peu moins que la dernière fois.



Photo 4 : Equipement des spéléos au bord du lac (cliché Joël Coucourron)



Photo 6 : Jean Som et Bernard Couapel en lutte contre le courant (Cliché EdeV)

En bas du P26, de petites salles, de jolies galeries et plusieurs puits se succèdent pour atteindre la profondeur de 105 mètres où un siphon met fin à la descente.

Grace à des lucarnes dans les derniers puits, on peut atteindre deux galeries sèches. La présence de bois et de brindilles d'herbes au plafond de ces galeries



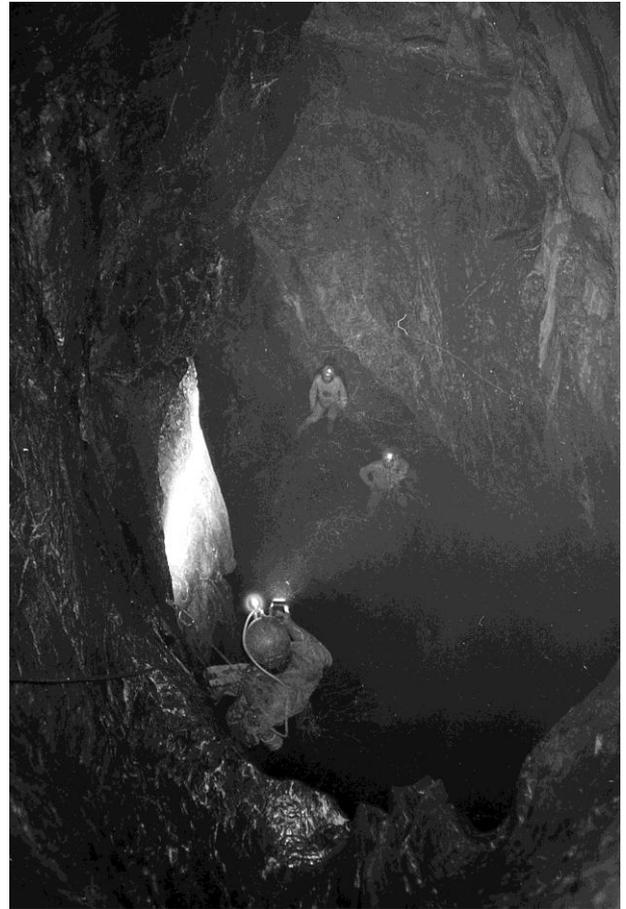
*Photo 7 : Equipement d'un puits dans le calcaire noir veiné de blanc (Cliché EdeV)*

nous prouve que tout le fond du gouffre peut se mettre en charge d'où l'importance de descendre que par temps sec sans risque de crue. Les mesures topographiques sont relevées pendant la progression. Elles seront terminées le 8 octobre pendant le déséquipement du gouffre.

**La résurgence** sera explorée par Bernard Couapel et Eric de Valicourt le 2 octobre. Le méandre d'entrée actif est surmonté d'un petit réseau fossile. Après une première salle assez large et un passage bas, la galerie remonte entrecoupée de nombreuses petites cascades (maximum 5 mètres) et bute au pied d'une cascade de 16 m.

A cet endroit, la cavité atteint ses plus grandes dimensions (6 à 7 m. de large pour 20 m. de haut). Le bruit et les embruns de la cascade sont impressionnants. La topographie de cette première partie est relevée par la SSPPO le 9 octobre<sup>6</sup>.

Ce n'est qu'en août 1986, que Jean Som et Joël Coucouron réalisent l'escalade aux spits sur la paroi opposée à la cascade de 16 mètres. Avec d'autres membres du GSVO et de la SSPPO, ils parcourent une galerie plus basse et plus horizontale de 50 m. de long.



*Photo 8 : Dans un des puits de la perte ((Cliché EdeV)*

Après une petite salle et une cascade de 5 m. (pont rocheux surplombant la chute d'eau), la diaclase continue sur une trentaine de mètres. Une dernière cascade de 4 mètres mène, par une galerie à demi-noyée et très déchiquetées, au siphon formé par la plongée brusque du plafond.



*Photo 9 : Dans la résurgence, Emmanuel Tixier en haut de la cascade de 16 mètres (cliché Joël Coucouron)*

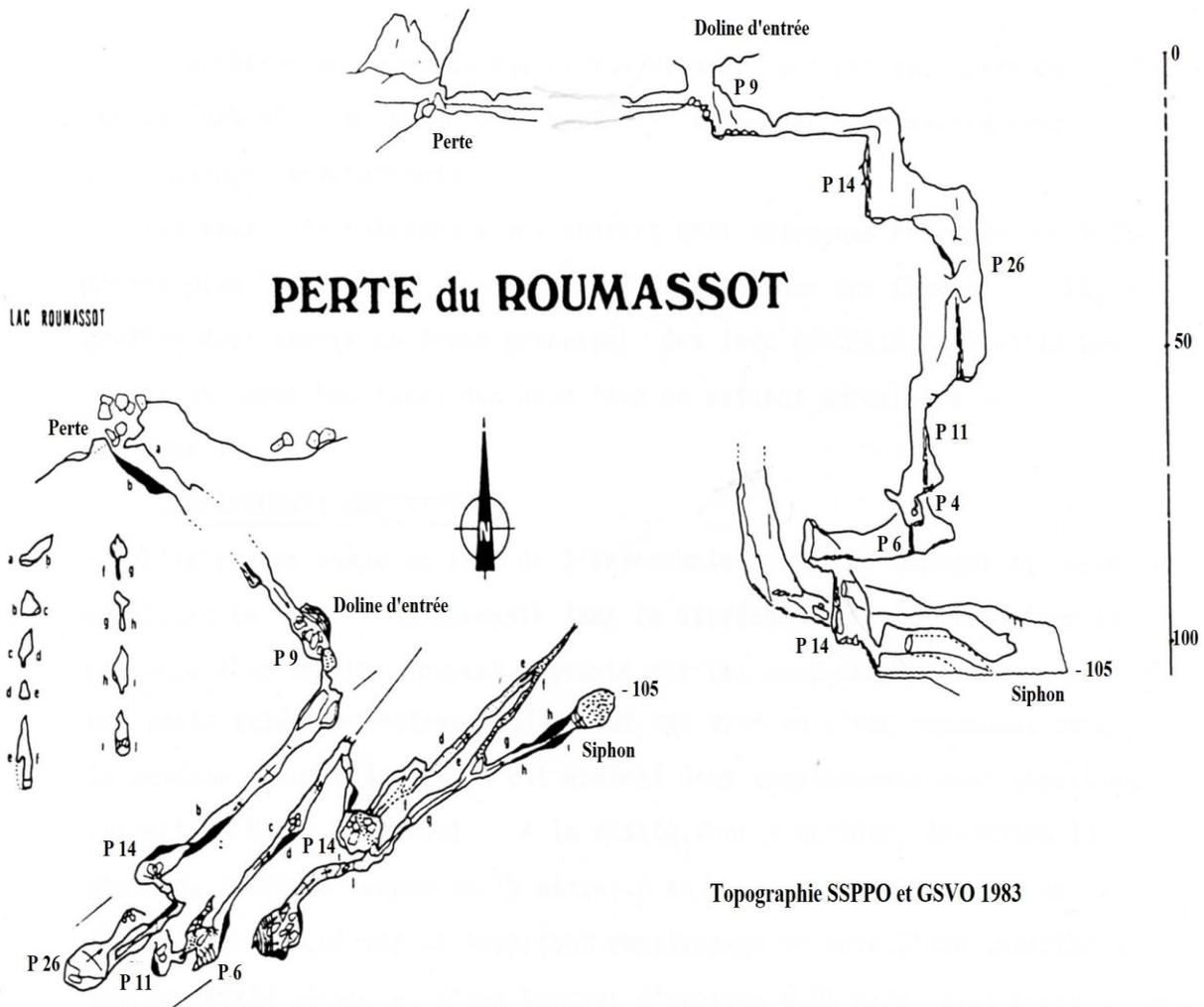


Fig. 2 : Plan et coupe de la perte (Report et dessin : Joël Coucournon et Eric de Valicourt, synthèse : Joël Coucournon)

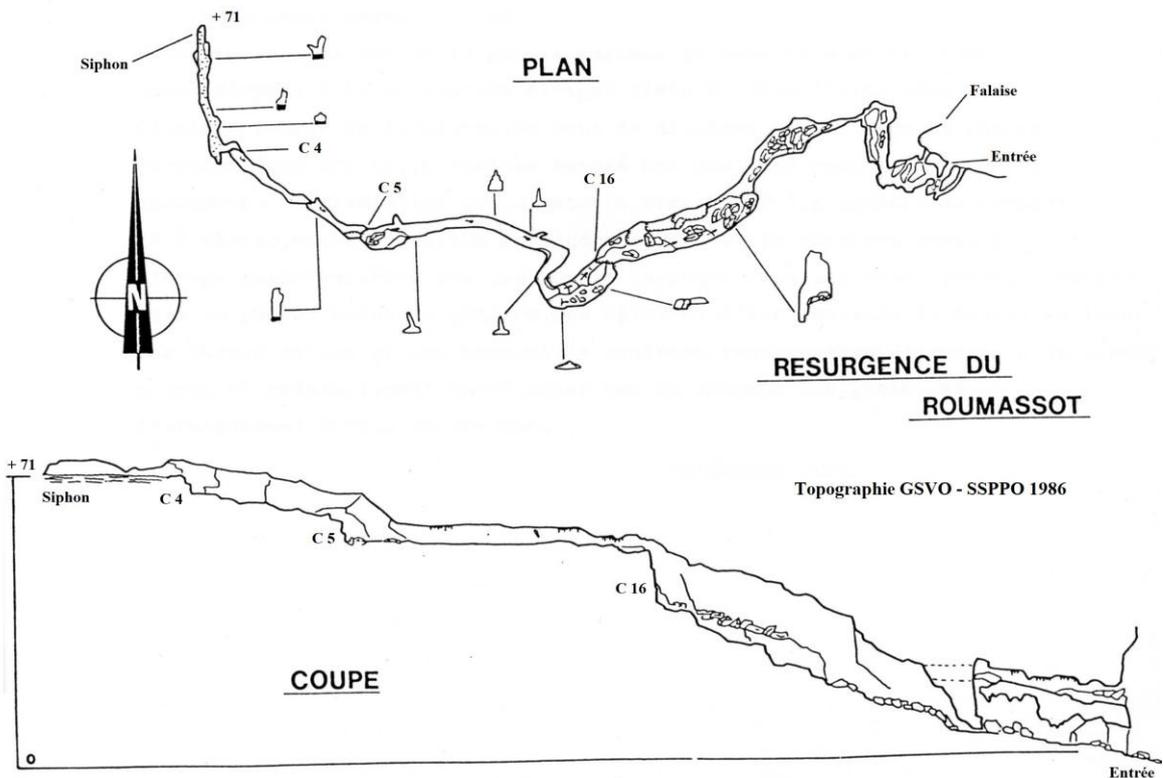


Fig. 3 : Plan et coupe de la résurgence (Report et dessin : Joël Coucournon et Jean-Pierre Besson, synthèse : Joël Coucournon)

Une fois les topographies reportées, on estime que ce siphon amont de la résurgence est situé, à vol d'oiseau (ou plutôt à vol de chauves-souris) à 175 mètres du siphon aval de la perte et 29 mètres plus bas en altitude.



Photo 10 : Le siphon amont de la résurgence (cliché Joël Coucournon)

#### 4. Et derrière les deux siphons ...?

La présence de ces deux siphons a attiré les plongeurs spéléologues du département :

➤ Le siphon aval de la perte sera plongé par Alain Péré et Olivier Gaspé (GSG)<sup>7</sup>. Après le passage du premier siphon, un petit réseau, d'une vingtaine de mètres, se partage en plusieurs départs dans une roche schisteuse et marneuse. On retrouve le calcaire dans le dernier siphon très étroit (30 cm de large).

quelques jours après, avec Philippe Ragoin. Ils réussissent l'escalade de la cascade de 11 m. en deux tronçons. Enfin, le 2 octobre, avec Tony Lévêque, ils reprennent l'escalade artificielle d'une cascade de 6 m. Au dessus, deux petites cascades entre 2 et 3 mètres butent sur un deuxième siphon qui plonge, d'une façon plus pentue, sur au moins 3 mètres. C'est la fin de l'aventure. La topographie est levée au retour (Une soixantaine de mètres en plan et une vingtaine en hauteur ont été rajoutées à la topographie).

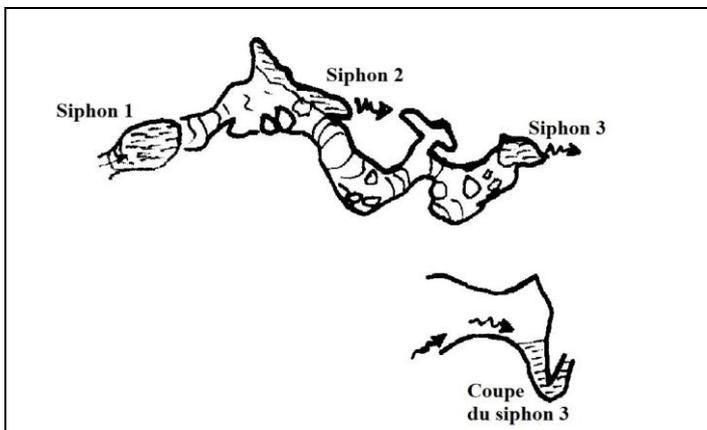


Fig. 4 : Perte du Romassot. Croquis de mémoire de la zone post-siphon par Olivier Gaspé (pas d'échelle)

➤ En 1997, Jean-François Godart (GSO)<sup>8</sup> va s'attaquer au siphon amont de la résurgence, après l'avoir vu sur une publication de la SSPPO. Après une première sortie de repérage avec Béatrice Horrelou, il va organiser trois plongées. La première, le 23 septembre 1997, lui permet de passer le siphon très court (5 mètres, - 1 m.). Derrière une galerie de 10 m. bute sur une belle cascade qu'il faudra équiper. La deuxième a lieu

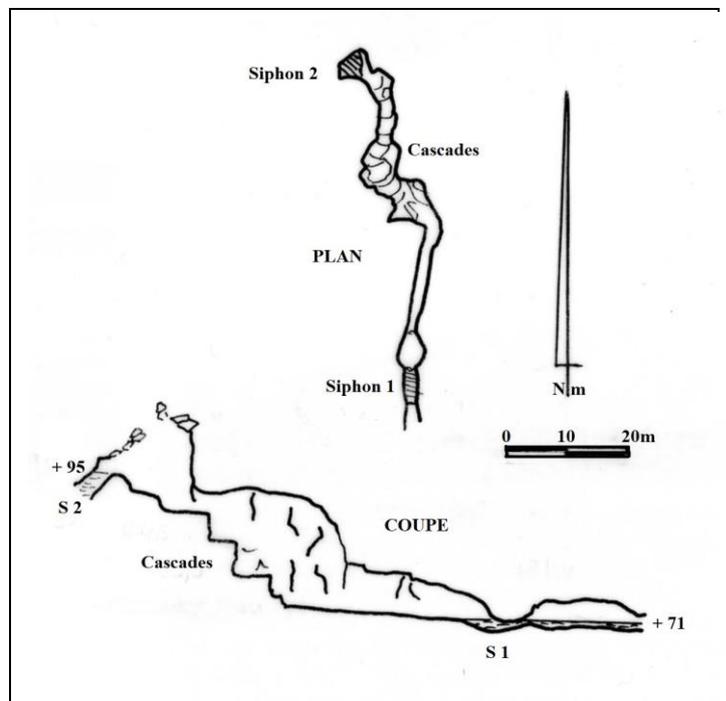


Fig. 5 : Résurgence du Romassot. Topographie de la zone post-siphon. Report et dessin : Jean-François Godart

## Notes

1. SSPPPO et Association des Amis du Musée d'Ossau. [eric.de-valicourt@laposte.net](mailto:eric.de-valicourt@laposte.net)
2. L'abbé Ludovic Gaurier (1875-1931) est ordonné prêtre en 1898 et devient professeur de sciences naturelles. En 1905, des problèmes de santé (surdité) lui font arrêter l'enseignement. Amoureux des Pyrénées, il s'installe à Pau. Le Ministère de l'Agriculture lui commande une étude sur les glaciers pyrénéens puis en 1907 une sur les lacs. Souvent en montagne pour ses études de glaciologie et de limnologie, il est également un des pionniers du ski de randonnée dans les Pyrénées. Enfin ses recherches des eaux souterraines l'amènent à explorer de nombreuses grottes en vallée d'Ossau.
3. SSPPPO : Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Occidentales (Pau)
4. GSVVO : Groupe de Spéléologie de la Vallée d'Ossau (Arudy)
5. Emmanuel Tixier, Jean-Luc Ybres et Eric de Valicourt (SSPPPO). Bernard Couapel, Jean Som et Joël Coucouron (GSVVO)
6. Jean-Pierre Besson, Gérard Bianchi, René Cabille
7. GSG : Groupe Spéléo des Gaves
8. GSO : Groupe Spéléologique Oloronais
9. Remerciements à Joël Coucouron et à Jean-François Godart pour leurs aides.

## Bibliographie chronologiques

Bouillé (Roger de) - 1875 - Les lacs d'Ayous. *Explorations pyrénéennes. Bulletin trimestriel de la Société Ramond*. Bagnères-de-Bigorre. 9<sup>ème</sup> année : 155-160.

Gaurier (Ludovic) - 1921 - Etudes glaciaires dans les Pyrénées françaises et espagnoles de 1900 à 1909. *Imprimerie Garet-Haristoy*. Pau : XVI + 363 p., 46 photos, nombreuses fig.

Gaurier (Ludovic) - 1934 - Les lacs des Pyrénées françaises. *Edouard Privat Editeur*, Toulouse : 319 p., nombreuses fig.

Jolfre (Jacques) - 1982 - Les Pyrénées souterraines de l'Océan à la Méditerranée. Massif de l'Ossau. *Revue Pyrénéenne*. N°19, Septembre 1982 : 14-18, 3 photos.

Coucouron (Joël), Valicourt (Eric de) - 1986 - Perte et résurgence du Roumassot (Commune de Laruns, Pyrénées Atlantiques). *S.S.P.P.O. News*, n° 5 : 14-17, 2 topos (plans et coupes), 2 fig., 3 dessins.

Godart (Jean-François), Lévêque (Tony), Ragoïn (Philippe) - 1997 - Résurgence du Roumassot. Secteur de Bioux-Artigue, Laruns. *Eths Ueilhs deth gave. Revue du GSO*, n°125 : 7-9 et n°126 : 3-4, 1 topographie h.-t.

Hervouët Yves – 2014 - Guides géologiques, Pyrénées-Atlantiques. *Omniscience, Université de Pau et des Pays de l'Adour, BRGM Editions* : 240 p., nb illustrations. (Le tour des lacs d'Ossau p. 78 à97)

Minvielle Pierre - 2015 - Réminiscences ossaloises. *Editions Gypaete*. Pau : 89 p., 4 photos.

Valicourt (Eric de) - 2018 - Pierre Minvielle (1934-2018) et la spéléo dans les Pyrénées Occidentales. Quelques pistes de réflexion. *Document réalisé pour la FFS*. Assat : 13 p., 8 topographies, 1 photo, 6 fig.